Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1485-1486

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après la pause estivale, n'oublions pas celles qui continuent à lutter ailleurs dans le monde.

15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13
courriel inedite@genevalink.ch

lundi 14h00-18h30
mardi-vendredi 9h00-12h00
14h00-18h30
samedi 10h00-17h00

Sumaya Farhat-Naser
Le cri des oliviers : une Palestinienne en lutte pour la paix
traduit de l'allemand par Rose-Marie Gallay et Claire-Lise Ott
Labor et Fides, 2004 / 281 pages / Fr. 32.00

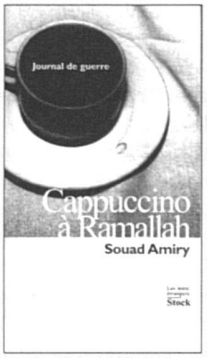
Il existe beaucoup de livres sur le conflit israélo-palestinien, sans parler des innombrables articles de presse, films et débats, mais ce livre-ci est l'un des plus forts.

Rédigé par une Palestinienne d'âge mûr (elle est née en 1948), multidiplômée, professeure à l'Université palestinienne de Bir Zeit, après des études faites en Allemagne où elle a découvert la réalité des victimes de l'holocauste, ce livre est à la fois autobiographique et très factuel. Il est surtout extraordinairement modéré pour avoir été écrit par une Palestinienne venant de la région de Ramallah, qui, journellement, se voit et voit ses compatriotes souffrir les pires violations de leurs droits humains. C'est que Mme Farhat-Naser est une militante pour la paix. Elle croit possible de s'entendre avec les femmes israéliennes et a dirigé, des années durant, le Jerusalem Center for Women qui, avec le Bat Shalom des Israéliennes, constitua le Jerusalem Link, soutenu notamment par la Commission européenne.

Son livre s'arrête à fin 2001, mais une adjonction faite en novembre 2003 pour la version française lui permet d'expliquer comment l'écriture de cet ouvrage lui a permis de clarifier ses idées et de reprendre courage durant une période de résidence forcée et de suppression de ses cours. Elle a repris son bâton de pèlerin, renoué contact avec les amies israéliennes malgré les interdictions, et mis sur pied une série de rencontres, cours, séminaires et ateliers de formation personnelle et politique, notamment sur la gestion non violente des conflits, pour de jeunes Palestiniens restées au pays ou poursuivant leurs études en Suisse ou en Allemagne. Elle évoque aussi brièvement la construction du mur, cette nouvelle violation du droit international et des résolutions de l'ONU.

C'est grâce à des Suissesses que le livre a pu être publié, d'abord en allemand puis, deux ans plus tard, dans sa version française, au moment de l'initiative de Genève. En annexe, on trouve des propositions bibliographiques, une chronologie du conflit, des cartes de la région, les deux déclarations du Jerusalem Link, un descriptif des éditrices et un court texte de l'auteure, expliquant l'importance et la symbolique des oliviers.

Adrienne Szokoloczy-Grobet



Souad Amiry
Cappuccino à Ramallah : Journal de guerre
traduit de l'anglais par Pascal Loubet
Stock, 2004 / 117 pages / Fr. 27.80

L'auteure, qui vit à Ramallah, est architecte palestinienne et fondatrice du Centre Riwaq qui s'occupe de préserver le patrimoine culturel palestinien. Son journal de guerre a été rédigé «durant les incursions militaires successives de l'armée israélienne à Ramallah, entre le 17 novembre 2001 et le 26 septembre 2002, date à laquelle l'armée s'est retirée de la Mouqata'a, le quartier général d'Arafat».

Condamnée à l'inaction et à l'angoisse durant les nombreux couvre-feux, confrontée journellement aux tirs, bombardements, ravages causés par les tanks destructeurs (le 3 avril 2002, les Israéliens ont détruit le quartier historique de Naplouse, après avoir rasé 420 villages palestiniens, des centaines de milliers de palmiers et oliviers...), aux exactions et tueries, rafles, arrestations, fouilles des maisons dont les soldats israéliens défonçaient les portes, écrire a été pour elle une sorte de thérapie.

Intitulé à l'origine *Sharon e mia suocera : diari di guerra* (Souad profitait du temps mort pour réviser son italien), elle y dit, avec humour, que le pire ont été les 40 jours où, cloîtrée avec sa belle-mère âgée de 91 ans, elle a dû subir ses lubies. Tout le journal d'ailleurs fait preuve de cet humour qui a sans doute permis à Souad de dormir quand même et de ne pas devenir complètement folle. Le cappuccino, c'est celui du premier matin où elle et son mari Salim sont réveillés à 2 h 30 par le bruit des tanks et qu'il lui prépare à côté de la fenêtre et peut-être au péril de sa vie, alors que Souad s'est rendormie!

Humour, et aussi humeur et colère: le premier chapitre s'intitule d'ailleurs «Je ne suis pas d'humeur». Aux agents de la sécurité de l'aéroport de Tel-Aviv-Jaffa, celle qui rentre de Londres n'est pas d'humeur à leur raconter ses origines, ses études à Beyrouth, sa famille à Amman ou Damas, les raisons de son séjour à Londres: «J'y ai dansé», dit-elle... Le livre se termine par cette autre manifestation de «désobéissance civile» où la population palestinienne, en pleine nuit du 23 septembre 2002, fait résonner casseroles et poêles. «Peu importe si Sharon et ses troupes ne reçoivent pas le message, au moins ce sera un excellent exutoire collectif.»

Adrienne Szokoloczy-Grobet

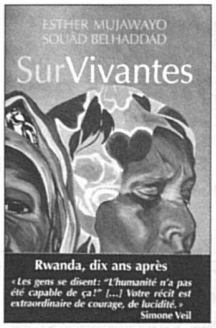
Maryse Vaillant et Judith Leroy
Vivre avec elle : mère et fille racontent
Martinière, 2004 / 189 pages / Fr. 32.80

Une mère et sa fille racontent l'adolescence de Judith, en relatant chacune sa version des faits…C'est un témoignage étonnant de lucidité et de sincérité sur une relation intime qui forcément se transforme, se gâte, et remet totalement en question les deux protagonistes.

Maryse est psychologue, spécialiste des adolescent-e-s, mais rien ne lui sera pour autant épargné. Problème éternel de la prise d'autonomie d'une enfant qui devient adulte, traité avec un éclairage très actuel. Maryse élève seule sa fille, tout en exerçant une profession prenante, elle doit donc se battre avec la quotidienneté des tâches ménagères et la fatigue de la double journée. Le père est fantômatique, apparaissant parfois pour le plus grand bonheur de sa fille, dont le «cœur explose» de joie, puis rompant ses engagements, se décommandant au dernier moment, laissant à la mère la sale besogne de l'explication à la petite désespérée. Judith se sent «maudite», «exclue» et développe donc à l'adolescence son personnage sombre et dramatique, vêtue de noir et hantant les cimetières… Où a passé la si jolie petite fille aux dons exceptionnels «qui fait chanter les oiseaux et s'épanouir les fleurs sur son passage»? Une «péronnelle revendicatrice», injuste et agressive. Maryse et Judith vont s'affronter durant des années, ne plus vivre ensemble, mais avec l'autre, l'intruse, la rivale, l'adversaire, dans le conflit, les malentendus et les questions qui fâchent…

Par un heureux hasard, j'ai lu ce livre, qui m'évoquait tant de souvenirs personnels, alors que j'étais en vacances avec ma fille, maintenant charmante adulte, attentive aux besoins de sa mère, et de mes petites-filles, collées à leur maman adorée…Oui, la roue tourne, l'adolescence se dépasse. Maryse dans son épilogue nous fait partager sa joie, quand sa fille réussit son doctorat en histoire de l'art. Mais nous aimerions beaucoup apprendre dans un prochain livre comment les conflits se sont apaisés, car lors des derniers chapitres, il semblait que Judith allait rater son bac!

Maryelle Budry



Esther Mujawayo ; Souâd Belhaddad
SurVivantes : Rwanda, dix ans après le génocide
L'Aube, 2004 / 303 pages / Fr. 40.10

Esther Mujawayo, Rwandaise, rescapée du génocide perpétré en 1994 contre l'ethnie Tutsi, parle. Souâd Belhaddad, journaliste et lauréate en 1994 du prix de l'Association des femmes journalistes, écoute et note. Elles relisent ensemble, et c'est ainsi que prend forme un livre qui devrait faire date dans l'Histoire, tout d'abord en tant que témoignage exceptionnel, au même titre que le journal d'Anne Frank, et devenir, comme son aîné, un classique; pour ses caractéristiques littéraires ensuite, car il essaie et réussit à faire passer dans l'écriture le ton, l'émotion, la spontanéité, la souffrance psychique qui ont accompagné les entretiens; pour ses qualités synthétiques enfin: Esther s'aide de nombreuses sciences sociales – sociologie, psychologie, histoire, linguistique - pour tenter d'appréhender un phénomène qui, de par l'horreur qu'il implique, est pratiquement inapprochable et indicible.

Esther a perdu dans le génocide son mari, ses parents, ses beaux-parents, deux sœurs, des nièces, des neveux … Mais à quoi bon repasser la liste atroce de tous/toutes les disparu-e-s, mieux vaut regarder celles qui sont là: ses trois filles, miraculeusement sauvées. C'est en premier lieu pour elles qu'Esther veut témoigner, pour leur transmettre la mémoire de leur ascendance. Elle veut aussi poser une réflexion sur le génocide, sur ses conséquences et sur l'impossibilité de parler pour les rescapé-e-s, bataillant dans leur for intérieur entre le fantasme d'une impossible vengeance et celui d'un impossible pardon.

Muyaga, le vent mauvais en kinyarwanda… Voilà le mot qui désignait, après 1959 et 1973, les «événements» au Rwanda, c'est-à-dire les persécutions et massacres partiels dont faisaient l'objet les Tutsi, et qui donnaient beaucoup de «travail», gukora, aux Hutu. En lisant SurVivantes, un autre mot nous a frappées: barambohoje, «libérées», comme disaient autrefois pudiquement et honteusement les jeunes filles qui avait été abusées; aujourd'hui, ce terme est exclusivement utilisées pour dire violées, tant les Hutu ont «libéré» de femmes Tutsi pendant les tueries, leur transmettant souvent le sida par la même occasion.

Que faisaient les troupes de l'ONU, alors en mission de paix au Rwanda, entre avril et juin 1994? Que faisait le gouvernement français, qui avait un régiment sur place? Que faisait Bill Clinton? Que faisions-nous nous-mêmes, au milieu des célébrations des cinquante ans du débarquement en Normandie et du «plus jamais ça»?

Evelyne Merlach

RESPONSABLES DE RÉDACTION
ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN
ET ANNETTE ZIMMERMANN

bon de commande

Qté	Auteur-e	Titre	Edition

☐ à envoyer par la poste ☐ passerai le(s) chercher

à retouner à: l'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge Genève

Nom
Prénom
Adresse
NAP Localité
Tél
Date
Signature